

PATCHWORK : ouvrage constitué de trois couches

- le «top » ou dessus, fait de petites pièces de tissus, généralement en coton, de couleurs différentes, disposées de façon à créer un effet décoratif et cousues entre elles

- le molleton ou ouate

- la doublure (envers de l'ouvrage), en coton également.

Les trois épaisseurs sont assemblées entre elles par matelassage (piqué) à l'aide d'un fil à «quilter» (fil fort).

En anglais, «patch» signifie : petits morceaux

«work» signifie : travail

Aux Etats Unis, un tel ouvrage est appelé « **QUILT** »

La technique du patchwork était déjà connue au Proche Orient, en Perse, en Égypte, en Grèce et dans la Rome Antique. L'Académie des Sciences de Saint Petersburg conserve un fragment de tapis funéraire réalisé selon la technique du Patchwork entre 100 av. J.-C. et 200 ap. J.-C.. Le British Muséum possède une statuette d'ivoire représentant un pharaon portant des vêtements confectionnés en patchwork datant du II^e millénaire av. J.-C..

En Europe, la technique est utilisée à partir du Moyen-Âge : les vêtements portés par les Croisés et les caparaçons des chevaux étaient «quiltés» (matelassés). Les étendards sont en «appliqué», le costume d'Arlequin en «piécé».



Bannière d'Empire à aigle bicéphale en appliqué



Statue d'Arlequin en piécé

En Angleterre, à l'époque Elizabéthaine (1558-1603), le patchwork devient un art. Marie-Stuart , reine d'Ecosse, emprisonnée pendant 20 ans, consacra sa réclusion au patchwork. A l'époque Victorienne (1837-1901), certains ouvrages sont légués par testament, au même titre que les objets précieux.

Patch anglais de 1860, tout en soie, de plus de 6000 pièces

En Amérique du Nord, au 17^{ième} siècle, les pionnières, venues d'Europe en route vers l'ouest, confectionnaient, par nécessité, des couvertures en patchwork à l'aide de morceaux de tissus



récupérés dans des vêtements usagés. S'appuyant sur leurs souvenirs, elles reproduisaient les modèles européens faits d'hexagones, de losanges et d'appliqués. Avant l'invention de la machine à coudre (vers 1850), cela demandait beaucoup de temps et de place. D'où l'idée ingénieuse qu'elles eurent de réaliser des **blocs** : chaque bloc est formé de petites pièces de formes géométriques, cousues entre elles pour créer un motif. Cette technique permettait de réaliser l'ouvrage à plusieurs, par petits morceaux, faciles à transporter et peu encombrants.

Quelques exemples de blocs traditionnels américains :

Ils portent des noms liés à la vie quotidienne, à la nature, à la religion, à des événements importants ou à des lieux.



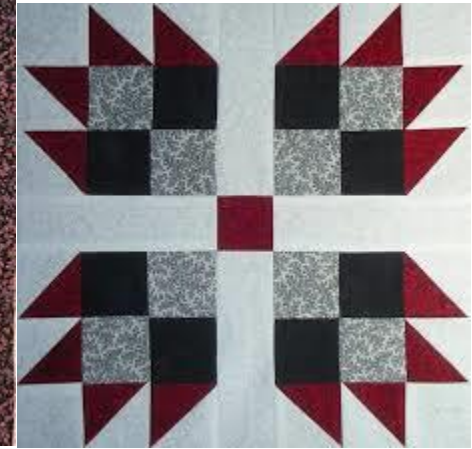
- *cabane en rondins*



panier



vol d'oies



pattes d'ours



étoile de l'Ohio



étoile à 8 branches



étoile de Bethléem



échelle de Jacob

Quelques caractéristiques des patchworks AMISH :

Le terme « amish » désigne une communauté anabaptiste, née en Suisse au 16^{ième} siècle. Persécutée en Europe, elle a émigrée en Amérique du nord au 18^{ième}.

Aujourd'hui, ils sont environ 200000 aux Etats Unis et 100000 au Canada. Les Amish prônent la non violence, mènent une vie simple, à l'écart de la société moderne .

La fabrication des quilts est l'une de leurs spécialités.

Leurs quilts se caractérisent par des tissus unis, des motifs géométriques, des couleurs vives combinées à des couleurs sombres, et un abondant surpiquage donnant du relief à l'ouvrage et nécessitant une grande habileté . Ce surpiquage est souvent réalisé en communauté.



Au 19^{ième} siècle, le coton devient bon marché et de qualité; d'utilitaire, le patchwork devient décoratif et gagne en créativité : les motifs sont de plus en plus complexes et élaborés, les appliqués délicats et raffinés.



Baltimore Album quilt daté de 1846

Passé de mode au début du 20^{ème} siècle, les années 20-30 voient apparaître des créations réalistes : paysages, personnages...et un mélange des techniques d'assemblage, d'application et de broderie. Depuis les années 70, un engouement pour le patchwork repart des Etats Unis et se propage à travers l'Europe. De nombreux clubs ont été créés un peu partout, ainsi que des musées. Aujourd'hui, le patchwork est pour les uns, la recherche d'un monde de perfection, pour d'autres l'expression d'une création personnelle. **A noter qu'en France, à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut Rhin), s'est tenu du 13 au 16 septembre 2018, le 24^{ème} « Carrefour Européen du patchwork ».** Ce meeting annuel rassemble des artistes du monde entier, venus exposer leurs créations traditionnelles ou contemporaines.

Quilts de l'amitié et de la solidarité :

Dès l'époque des pionnières, un esprit de convivialité et de solidarité s'est développé autour de la fabrication des quilts ; on se réunissait (*quilting bee*) pour terminer un ouvrage en vue d'un événement important : mariage, naissance, œuvre de charité... Ces réunions où l'on peut parler, aideront à des prises de conscience qui mèneront les femmes vers d'autres combats (lutte contre l'alcoolisme, droit de vote...). Pendant la guerre de Sécession (1861-1865) les femmes des États du Nord, regroupées en associations, organisèrent la confection de couvertures pour les soldats, 250000 quilts ont été récoltés. Cet esprit perdure aujourd'hui dans les clubs où il arrive qu' on réalise collectivement une œuvre pour célébrer un événement.

LES TISSUS

La soie : elle a été utilisée dans les milieux aisés et peut encore l'être ; cette étoffe a une brillance qui donne à l'ouvrage un éclat incomparable mais elle est difficile à travailler car elle s'effiloche et elle est glissante.

Le coton : c'est la matière la plus appropriée au travail du patchwork ; elle se coud facilement, se lave, se repasse, se matelasse bien. Aujourd'hui, des magasins proposent des tissus de qualités spécifiques pour patchworks : une trame fine et serrée, 100% coton, grand teint et irrétrécissables.

Le batik : C'est du coton, imprimé et coloré selon une technique à la cire, originaire d'Inde, Indonésie, Afrique.